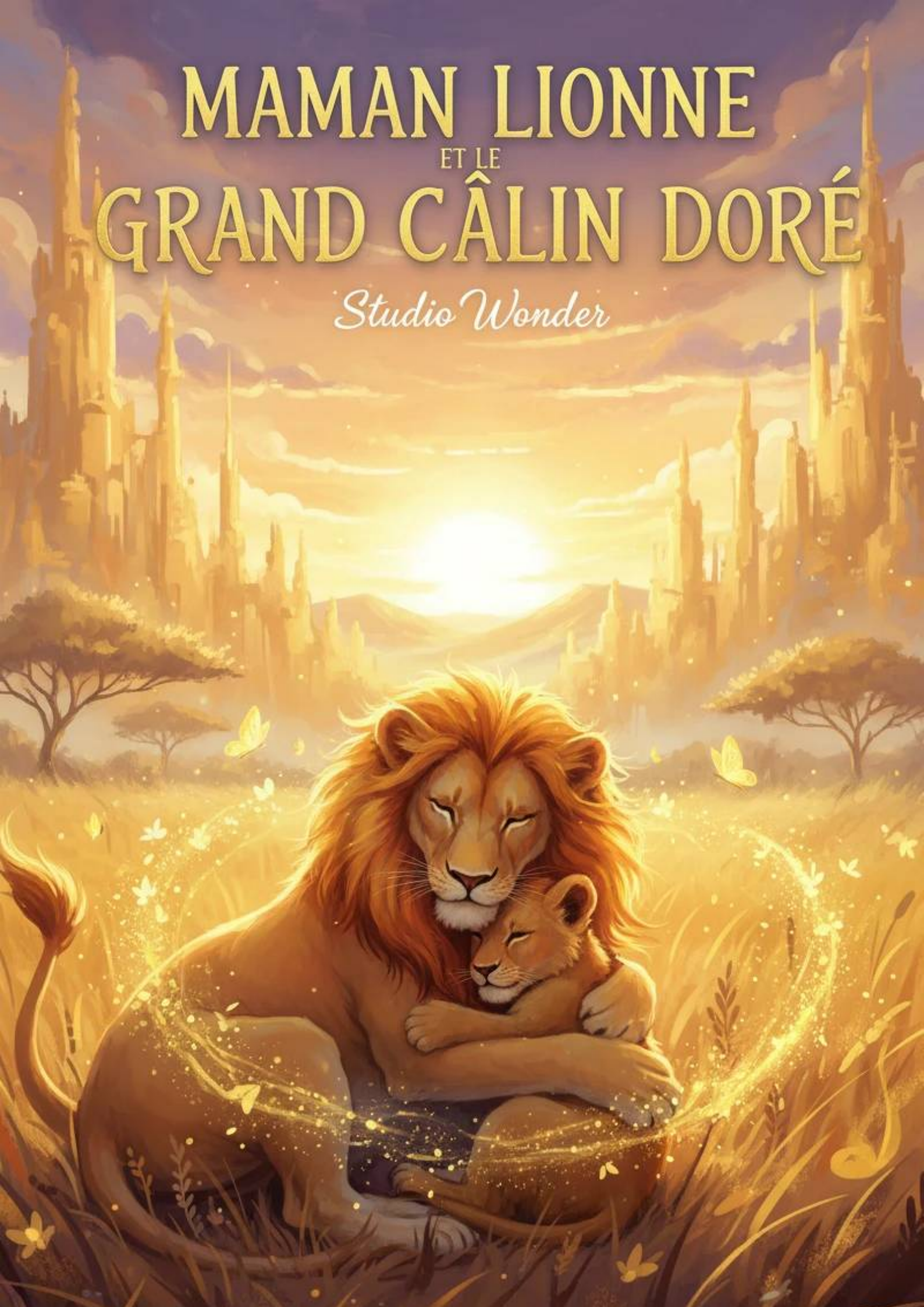


MAMAN LIONNE ET LE GRAND CÂLIN DORÉ

Studio Wonder



Maman Lionne et le Grand Câlin Doré

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le réveil tout doux	4
Chapitre 2 : La question de Léo	7
Chapitre 3 : La Girafe et le cou géant	11
Chapitre 4 : La douche de l'Éléphant	14
Chapitre 5 : Les Singes acrobates	18
Chapitre 6 : Le ciel change de couleur	22
Chapitre 7 : Le secret de Maman Lionne	25
Chapitre 8 : Le Grand Câlin Doré	28
Chapitre 9 : Dodo sous les étoiles	31
Chapitre 10 : La morale du lionceau	34

Chapitre 1

Le réveil tout doux

Voici le premier chapitre de votre conte, écrit avec la magie et la douceur du style "Wonder Engine".

Chapitre 1 : Le réveil tout doux

Il était une fois... au cœur de la grande savane africaine, là où l'herbe est aussi haute que des châteaux et aussi jaune que du beurre, un petit matin tout neuf qui pointait le bout de son nez.

Le ciel n'était pas encore tout à fait bleu. Il était habillé d'une robe de soie rose, orange et un petit peu mauve, comme une barbe à papa géante. Le soleil, un gros ballon d'or tout chaud, commençait doucement sa montée dans le ciel. Il étirait ses longs rayons, comme de grands bras de lumière, pour venir caresser la terre.

Tout en bas, bien cachés dans un nid d'herbes souples et parfumées, dormaient Maman Lionne et son petit Léo.

Maman Lionne était une grande montagne de fourrure couleur de miel. Elle était si douce, si calme. Contre son flanc, blotti comme un petit trésor dans un écrin, se trouvait Léo. Léo était un lionceau minuscule avec des pattes un peu trop grandes pour lui et des oreilles rondes comme des soucoupes.

Un premier rayon de soleil, coquin et brillant, se faufila entre deux brins d'herbe. Il

vint chatouiller le bout du nez rose de Léo.

« Un p'tit guili sur le nez ! » semblait dire le rayon de soleil.

Léo fronça son petit museau. Il fit une petite grimace, puis une deuxième. Ses moustaches frémissaient comme les ailes d'un papillon.

— Mmm... fit Léo dans un souffle de sommeil.

Il ouvrit un œil. Juste un petit peu. Puis le deuxième. Devant lui, tout brillait ! Les gouttes de rosée sur les herbes ressemblaient à des milliers de petits diamants qui faisaient *« flic-floc »* en tombant sur le sol.

Maman Lionne, sentant son petit bouger, ouvrit ses grands yeux couleur d'ambre. Elle laissa échapper un immense bâillement — un bâillement de reine — qui montra ses belles dents blanches, mais de façon très gentille. Puis, elle fit vibrer sa gorge.

Rrrr-rrrr-rrrr...

C'était un ronronnement profond, comme le moteur d'un petit nuage.

— Bonjour, mon petit cœur de lion, murmura-t-elle d'une voix aussi chaude que le sable au soleil. As-tu bien dormi dans notre nid de soie ?

Léo s'étira de tout son long. Il sortit ses petites griffes (qui ressemblaient à des grains de riz tout mignons) et griffonna un peu l'air.

— Oh oui, Maman ! Regarde, le soleil nous fait un grand câlin doré !

Léo se roula sur le dos, montrant son petit ventre tout blanc et tout doux. Maman Lionne pencha sa grosse tête et commença la toilette du matin. *Sritch, srotch !* Sa grande langue râpeuse et chaude passa sur le front de Léo, remettant ses poils en bataille dans le bon sens.

— Oh non, Maman ! Ça chatouille ! s'esclaffa Léo en gigotant dans tous les sens.

Maman Lionne riait en silence, ses yeux pétillants de tendresse.

— C'est pour que tu sois le plus beau des lionceaux pour saluer la savane, expliqua-t-elle. Écoute... le monde se réveille.

Léo s'immobilisa et dressa ses oreilles rondes.

Cui-cui ! chantaient les petits oiseaux bleus cachés dans l'acacia.

Frou-frou ! faisait le vent en faisant danser les hautes herbes, comme si elles se racontaient des secrets.

Poc-poc-poc ! on entendait au loin les pas lourds et tranquilles de la famille Éléphant qui partait prendre sa douche à la rivière.

Tout autour d'eux, la savane se remplissait de couleurs et de sons merveilleux. Les fleurs sauvages ouvraient leurs pétales en grand pour boire la lumière. L'air sentait bon la terre mouillée et la fleur de vanille.

Léo se blottit une dernière fois contre l'épaule solide de sa maman. Il se sentait en sécurité, comme dans un cocon de lumière.

— Est-ce que le Grand Câlin Doré dure toute la journée, Maman ? demanda-t-il en regardant le soleil briller de plus en plus fort.

Maman Lionne déposa un bisou tout doux sur le sommet de sa tête.

— Le soleil nous accompagne, Léo. Mais le plus grand des câlins, c'est celui que nous portons dans notre cœur. Allez, lève-toi, petit explorateur. Une journée remplie de magie nous attend !

D'un bond joyeux, Léo sauta hors du nid d'herbes. Ses petites pattes rebondirent sur le sol souple. Il était prêt. Avec sa maman à ses côtés, la savane n'était pas un grand désert, mais un immense terrain de jeu qui n'attendait qu'eux.

Et c'est ainsi que, sous le regard bienveillant du soleil, l'aventure commença...

Chapitre 2

La question de Léo

Voici le nouveau chapitre de votre conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine", parfaitement adapté aux oreilles des petits explorateurs de 3 à 5 ans.

Chapitre : La question de Léo

Le soleil grimpait doucement dans le ciel, comme un gros ballon d'or qui s'élève au-dessus des acacias. Léo trotta dans les hautes herbes, ses petites oreilles rondes frémissant à chaque nouveau bruit. *Crac !* Une brindille se cassa sous sa patte. *Frou-frou !* Un oiseau bleu s'envola en laissant derrière lui un sillage de plumes irisées.

Mais dans la petite tête de Léo, une question faisait des cabrioles. Une question toute douce, toute chaude, qui demandait à sortir.

Il s'arrêta net, sa petite queue touffue battant l'air avec curiosité. Il leva les yeux vers sa maman, qui marchait avec une grâce de reine, son pelage brillant comme du miel fondu sous la lumière.

— Maman ? commença Léo en penchant la tête sur le côté.

Maman Lionne s'arrêta aussitôt. Elle se tourna vers son petit, ses yeux ambrés pétillants de tendresse.

— Oui, mon petit cœur de lion ?

— Tout à l’heure, tu as parlé du « Grand Câlin Doré ». Mais... c’est quoi, au juste ? Est-ce que c’est un câlin avec des bras géants qui tombent du ciel ? Est-ce que c’est un trésor caché sous un rocher ?

Maman Lionne laissa échapper un petit rire mélodieux, un son qui ressemblait au roucoulement des colombes dans le lointain. Elle s’accroupit pour être à la hauteur de Léo. Son souffle chaud sentait l’herbe fraîche et le soleil.

— Oh, Léo ! Le Grand Câlin Doré, ce n’est pas quelque chose que l’on attrape avec ses griffes, expliqua-t-elle en lui caressant le bout du museau de sa langue râpeuse. C’est un secret que la savane nous murmure quand nous prenons le temps d’écouter.

Léo écarquilla les yeux. Ses pupilles devinrent toutes rondes, comme deux petites billes noires pleines de magie.

— Un secret ? Et on peut le voir ?

Maman Lionne sourit de ce sourire mystérieux qui rend les mamans si spéciales. Elle regarda l’horizon où la lumière dansait sur les collines.

— On ne le voit pas seulement avec les yeux, mon petit explorateur. On le sent sur sa peau, on l’entend dans le vent, et on le garde bien au chaud dans son cœur. Mais tu sais quoi ?

Léo s’approcha, le nez frémissant.

— Quoi ?

— Puisque tu es si curieux, je te propose un jeu. Aujourd’hui, nous n’allons pas simplement nous promener. Nous allons partir en expédition. Nous allons chercher le Grand Câlin Doré partout où il se cache.

Léo fit un petit bond de joie, ses quatre pattes quittant le sol en même temps.

— Une chasse au trésor ! s’écria-t-il. On va le trouver, Maman, je te le promets !

Maman Lionne se releva avec souplesse.

— Alors, ouvre bien tes yeux, tes oreilles, et surtout ton petit nez. Car le Grand Câlin Doré laisse toujours des indices derrière lui. Il est dans le scintillement de la rosée, dans la chaleur du rocher, et même dans le chant des grillons.

Léo se mit à humer l'air avec sérieux. Il sentait l'odeur de la terre qui s'éveillait, le parfum sucré des fleurs sauvages et cette petite note de vanille qu'il aimait tant. Le monde lui semblait soudain immense, comme un grand livre d'images dont il allait tourner les pages.

— Regarde, Maman ! s'exclama Léo en pointant sa patte vers un rayon de lumière qui traversait les feuilles d'un grand arbre. On dirait des fils d'or qui descendent du ciel ! C'est ça ? C'est ça, le Grand Câlin ?

Maman Lionne s'approcha et l'invita à marcher dans la lumière.

— C'est un premier indice, Léo. Sens-tu comme le soleil chatouille ton pelage ? C'est la caresse de la lumière. Le Grand Câlin Doré commence souvent par une petite chaleur qui nous dit : « Bonjour, je suis là pour toi. »

Léo ferma les yeux. Il sentit la chaleur se poser sur son dos, comme une couverture invisible et douillette. Il se sentit tout mou, tout bien, tout léger. Un petit ronronnement s'échappa de sa gorge sans qu'il s'en rende compte.

— Oh oui... murmura-t-il. C'est tout doux.

— Ce n'est que le début, dit Maman Lionne en lui faisant un clin d'œil. La savane a encore bien d'autres merveilles à nous montrer. Viens, petit explorateur, le voyage ne fait que commencer !

Et, côte à côte, la grande lionne et le petit lionceau s'enfoncèrent dans l'immensité dorée, prêts à découvrir tous les mystères de cette journée enchantée. Léo marchait fièrement, la queue haute, persuadé que derrière chaque buisson, chaque fleur et

chaque rocher, un morceau du Grand Câlin Doré l'attendait.

Chapitre 3

La Girafe et le cou géant

Voici le deuxième chapitre de ton conte, écrit avec toute la tendresse et la magie du style "Wonder Engine".

Chapitre 2 : La Girafe et le cou géant

Léo trottait dans les hautes herbes, *trot-trot-trot*, en faisant bien attention à ne pas marcher sur sa propre ombre. L'herbe de la savane était haute, jaune et craquante. Elle lui chatouillait le ventre comme des milliers de petits doigts invisibles.

— Dis, Maman, est-ce que le Grand Câlin Doré se cache dans les herbes ? demanda Léo en bondissant par-dessus une fleur bleue.

Maman Lionne sourit, ses yeux pétillants comme des pépites d'or.

— Regarde un peu plus haut, mon petit explorateur. Parfois, la magie aime toucher le ciel !

Soudain, une ombre immense s'étira sur le sol. C'était une ombre si longue, si fine et si rigolote que Léo s'arrêta net. Il leva le nez, encore plus haut, encore plus haut, jusqu'à ce qu'il manque de tomber sur les fesses.

Tout là-haut, perchée au sommet d'un arbre à acacias, une tête élégante aux grandes oreilles et aux cornes toutes douces les regardait. C'était Madame Girafe. Sa robe était couverte de grandes taches de chocolat sur un fond de crème, comme une carte

aux trésors dessinée sur sa peau.

— Bonjour, vous deux ! lança Madame Girafe d'une voix aussi mélodieuse qu'un petit vent dans les feuilles. Que cherchez-vous si bas, alors que le monde est si grand ?

— Bonjour Madame Girafe ! s'exclama Léo en agitant sa petite queue. Nous cherchons le Grand Câlin Doré ! Est-ce que vous savez où il est ?

Madame Girafe laissa échapper un petit rire doux, un son qui ressemblait à des clochettes de pluie.

— Le Grand Câlin Doré ? Oh, je connais quelque chose qui y ressemble un petit peu... Approche, petit Léo.

Léo s'approcha, curieux. Alors, un spectacle merveilleux commença. Madame Girafe commença à déplier son cou. C'était comme un ruban infini qui descendait du ciel. Le long cou descendit, descendit, doucement, avec la grâce d'une plume qui tombe.
Zouuuup...

Bientôt, la tête de la girafe fut tout près de Léo. Elle sentait bon la feuille fraîche et la fleur sauvage. Avec une tendresse infinie, Madame Girafe enroula son long cou autour du petit lionceau. C'était un câlin immense, un câlin-toboggan, un câlin-ruban. La peau de la girafe était chaude et veloutée sous le museau de Léo.

— Oh ! murmura Léo, les yeux écarquillés. C'est comme un grand pont de soie !

Pendant un long moment, ils restèrent ainsi, blottis l'un contre l'autre. Le cou de la girafe faisait un rempart tout doux contre le reste du monde. Léo se sentait protégé, comme dans un cocon de velours.

Puis, Madame Girafe se redressa lentement et remonta sa tête vers les nuages. Léo se

secoua un peu, les moustaches frémissantes.

— Alors ? demanda Maman Lionne. Était-ce le Grand Câlin Doré ?

Léo réfléchit un instant. Il se toucha le flanc là où le cou de la girafe l'avait frôlé.

— C'était un magnifique câlin, Maman. Un câlin géant, un câlin tout doux comme un doudou... Mais...

Léo regarda les taches marron de Madame Girafe et la couleur crème de son pelage.

— Ce n'était pas assez doré, dit-il avec une petite moue pensive. C'était un câlin de terre et de chocolat. Le Grand Câlin Doré, lui, doit briller comme une couronne de roi, n'est-ce pas ?

Madame Girafe fit un clin d'œil depuis son sommet.

— Tu as raison, petit prince de la savane. Mon câlin est un câlin de tendresse, mais le Grand Câlin Doré est un secret que l'on découvre petit à petit. Continue ton chemin, la rivière sait peut-être quelque chose que j'ignore !

Maman Lionne lécha le sommet de la tête de Léo pour remettre ses poils en place.

— Tu vois, Léo, chaque ami nous donne une couleur différente. Madame Girafe nous a donné la douceur de la terre. Mais tu as raison, notre quête n'est pas finie.

Léo reprit sa marche, le cœur léger. Il n'avait pas encore trouvé l'or qu'il cherchait, mais il sentait que chaque rencontre le rendait un peu plus chaud à l'intérieur.

— En route vers la rivière, alors ! s'écria-t-il en courant vers l'horizon.

Et dans le ciel, le soleil continuait de grimper, préparant ses reflets les plus brillants pour la suite du voyage.

Chapitre 4

La douche de l'Éléphant

****CHAPITRE : LA DOUCHE DE L'ÉLÉPHANT****

Plic, ploc, floc !

Les petites pattes de Léo s'enfonçaient dans le sable mouillé. Plus il s'approchait de la rivière, plus l'air devenait frais et parfumé. Ça sentait l'herbe mouillée, la menthe sauvage et l'aventure qui pétille.

— Regarde, Maman ! s'exclama Léo en pointant sa petite patte vers l'eau. La rivière a mis sa robe de diamants !

C'était vrai. Sous le grand soleil de midi, l'eau dansait et scintillait comme mille petits miroirs brisés. Mais au milieu de ces diamants, il y avait quelque chose de très gros, de très gris et de très rigolo. On aurait dit une montagne de pierre qui aurait poussé des oreilles géantes.

C'était Monsieur Éléphant.

Monsieur Éléphant était si grand que, lorsqu'il remuait ses oreilles, cela faisait un petit vent frais qui faisait danser les moustaches de Léo. Il était là, debout dans l'eau bleue, avec sa trompe qui se balançait de gauche à droite, comme un serpent gentil qui cherche un trésor.

— Bonjour, Monsieur Éléphant ! rugit Léo de sa plus petite voix de lionceau (qui ressemblait plutôt à un gros miaulement). Est-ce que c'est vous qui gardez le Grand

Câlin Doré ?

Monsieur Éléphant tourna sa tête massive. Ses petits yeux malicieux brillèrent comme des billes de réglisse.

— Le Grand Câlin Doré ? Oh non, petit Léo. Moi, je connais le Câlin de l'Eau Fraîche ! C'est un câlin qui réveille, un câlin qui fait « PLOUF » et qui transforme les soucis en petites bulles ! Tu veux essayer ?

Léo n'eut pas le temps de répondre. Monsieur Éléphant plongea sa trompe-arrosoir dans la rivière. *Slurp, scrouitch, aspiratou !* Il remplit son long nez d'une énorme bouffée d'eau. Puis, avec un petit rire qui fit trembler la terre, il leva sa trompe vers le ciel.

— Attention... un... deux... trois... DOUCHE MAGIQUE !

Fshhhhhhhhhhhhhhhhhhh !

Une immense gerbe d'eau s'envola dans les airs. Les gouttes retombèrent sur Léo et Maman Lionne en une pluie joyeuse. C'était froid, c'était doux, et ça chatouillait le bout du nez !

— Oh ! Oh ! gloussa Léo en essayant d'attraper les gouttes avec sa langue. Ça pique un peu, ça fait des guilis partout !

Léo se mit à sauter dans tous les sens. Il secoua sa tête si fort que ses oreilles faisaient *flap-flap-flap*. Il ressemblait à un petit plumeau tout ébouriffé. Maman Lionne, elle, fermait les yeux en souriant, ses longs poils dorés devenant soudain tout sombres et tout brillants sous l'eau.

— Regarde, Maman ! cria Léo. Je suis un lion-poisson !

Monsieur Éléphant recommença. *Sploussh !* Cette fois, un arc-en-ciel apparut juste au-dessus de la tête de Léo. Un pont de couleurs : du rouge, du bleu, du vert... et un tout petit peu de jaune.

Léo s'arrêta net, les pattes dans la boue. Il regarda l'arc-en-ciel, puis il regarda sa maman. Ses poils étaient tout collés, il dégoulinait d'eau fraîche, et son cœur battait vite de joie. C'était merveilleux. C'était drôle. C'était rafraîchissant comme une glace à la vanille par une journée de canicule.

Mais...

Il s'approcha de Maman Lionne et frotta sa joue mouillée contre sa patte humide.

— Maman ? dit-il doucement. Le câlin de Monsieur Éléphant est super rigolo. Il sent bon la rivière et il fait rire mon ventre. Mais... ce n'est pas le Grand Câlin Doré, n'est-ce pas ? Il manque quelque chose.

Maman Lionne s'assit royalement dans l'herbe, malgré son pelage trempé. Elle attrapa Léo entre ses pattes et commença à le toiletter avec sa grande langue chaude pour le sécher. *Scratch, scratch, scratch.*

— Tu as raison, mon petit cœur de lion, murmura-t-elle. Le câlin de Monsieur Éléphant est le Câlin de la Joie. Il nous lave de la poussière et nous donne de l'énergie pour courir. C'est un câlin d'argent, frais et limpide. Mais le Grand Câlin Doré, lui, ne mouille pas les poils. Il les fait briller de l'intérieur.

Monsieur Éléphant agita sa trompe pour leur dire au revoir.

— Ne soyez pas tristes ! trompeta-t-il joyeusement. La rivière court vers la grande plaine, là où les herbes sont hautes et sèches. Allez voir là-bas, là où le vent chante

des secrets. Peut-être que le trésor que vous cherchez s'y cache pour faire la sieste !

Léo, maintenant tout propre et un peu ébouriffé par le brossage de sa maman, se sentait léger comme une plume. Il n'avait pas trouvé l'or, mais il avait trouvé l'arc-en-ciel.

— En route, Maman ! On va suivre le vent !

Et tandis qu'ils s'éloignaient de la rive, laissant derrière eux les rires de l'eau, le soleil commençait doucement sa descente, peignant déjà le bord des nuages avec un pinceau de lumière de plus en plus chaud... de plus en plus doré.

Chapitre 5

Les Singes acrobates

Voici le nouveau chapitre de votre conte, écrit avec la magie et la douceur du style "Wonder Engine".

Chapitre : Les Singes acrobates

Le soleil, tel une grosse orange bien mûre, commençait à descendre doucement dans le ciel. Ses rayons n'étaient plus piquants comme à midi, ils étaient devenus doux, comme une caresse sur le bout du nez. Léo et Maman Lionne marchaient dans la savane, là où les herbes sont si hautes qu'elles semblent vouloir chatouiller le ventre des nuages.

Frou-frou... Frou-frou... faisait le vent en glissant entre les tiges dorées.

Soudain, un bruit de feuilles agitées se fit entendre au-dessus de leurs têtes.

— *Zou ! Hop ! Et paf !*

Une petite boule de poils marron tomba juste devant Léo. Puis une deuxième. Puis une troisième ! C'étaient les petits singes acrobates, avec leurs longues queues en forme de point d'interrogation et leurs yeux brillants comme des billes de chocolat.

— Bonjour Léo ! Bonjour Maman Lionne ! crièrent-ils en chœur en faisant des bonds de cabri. Vous voulez jouer ? Vous voulez danser ? Vous voulez faire les fous ?

Sans attendre la réponse, les petits singes se mirent à tourbillonner autour de Léo. C'était une véritable tempête de pirouettes ! Un singe faisait la roue, un autre marchait sur les mains, et le troisième s'amusait à faire des grimaces rigolotes en tirant la langue.

— Regarde-moi, Léo ! *Hop-là !* cria le plus petit en sautant par-dessus les oreilles du lionceau.

Léo était émerveillé. Il essayait de les suivre du regard, mais les singes allaient trop vite. Ils étaient comme des petits ressorts vivants.

— Attendez-moi ! riait Léo en essayant de bondir lui aussi.

Soudain, les trois singes plongèrent vers Léo. *Guili-guili-guili !* Leurs petites mains agiles se mirent à chatouiller le ventre tout doux du lionceau, ses pattes potelées et même le bout de sa queue.

— Oh non ! Pas les chatouilles ! s'esclaffa Léo en roulant dans l'herbe tendre. *Hi hi hi ! Ha ha ha !* Arrêtez, je n'en peux plus !

Le rire de Léo s'envolait dans l'air chaud comme des bulles de savon. Il se sentait léger, joyeux, comme si son cœur faisait lui aussi des acrobaties. Maman Lionne regardait la scène avec un grand sourire, ses yeux d'ambre pétillant de tendresse.

— C'est un ****Câlin de Rire****, Léo ! dit-elle doucement. Il pétille comme de l'eau gazeuse et il donne des ailes aux pieds.

Les petits singes finirent par s'arrêter, tout essoufflés, et s'assirent en cercle autour de Léo. Leurs fourrures rousses brillaient sous la lumière déclinante. On aurait dit qu'ils étaient saupoudrés de paillettes de soleil.

Léo reprit son souffle. Il aimait beaucoup ces nouveaux amis. Leurs pirouettes étaient magiques et leurs chatouilles l'avaient rendu tout joyeux. Mais, alors qu'il regardait l'horizon, il sentit un petit vide douillet dans son cœur. Le rire était merveilleux, mais ce n'était pas encore le secret qu'il cherchait.

— C'était super, les amis ! dit Léo en se relevant. Mais dites-moi... est-ce que vos chatouilles, c'est ça, le Grand Câlin Doré ? Celui qui réchauffe tout entier et qui fait qu'on n'a plus jamais peur de rien ?

Les singes se regardèrent en penchant la tête, d'un côté puis de l'autre.

— Oh non, répondit le plus malicieux en grignotant une petite baie. Nous, on apporte les éclats de rire ! On apporte les pirouettes ! Le Grand Câlin Doré, il est beaucoup plus calme que nous. Il ne court pas, il attend.

— Il attend où ? demanda Léo, les oreilles dressées.

Le singe pointa une longue main vers la colline solitaire, là-bas, où un immense baobab se dessinait en noir sur le ciel qui devenait rose et violet.

— Là-bas, murmura le singe. Là où le soleil va poser sa tête pour dormir. Allez-y vite, avant que la lune ne vienne souffler les bougies du jour !

Maman Lionne s'approcha et frotta son museau contre celui de Léo.

— Tu entends, mon petit explorateur ? Le jour se prépare à faire son dernier tour de magie. Merci les petits singes !

Les acrobates grimperent en un clin d'œil dans les arbres, agitant leurs mains pour dire au revoir.

— Au revoir Léo ! Bonne chance pour le Trésor !

Léo et sa maman reprirent leur marche. L'herbe n'était plus verte, elle était devenue orange. Le vent ne soufflait plus, il murmurait. Et dans le silence de la savane qui s'endormait, Léo sentait que le Grand Câlin Doré n'était plus très loin... juste là, au bout du chemin, là où la lumière devient un grand manteau de miel.

Chapitre 6

Le ciel change de couleur

Voici le nouveau chapitre de votre conte, écrit avec la magie et la douceur du style "Wonder Engine".

CHAPITRE : Le ciel change de couleur

Le petit Léo avançait sur le sentier, ses petites pattes faisant *pouf-pouf* dans la poussière tiède. Autour de lui, la savane commençait à faire des choses très bizarres. Ce n'était plus la savane de tout à l'heure. C'était comme si un peintre géant avait renversé tous ses pots de peinture magique sur le monde.

— Oh ! Maman, regarde ! s'écria Léo en s'arrêtant net. Les nuages ont mis leurs déguisements de fête !

Tout là-haut, les nuages ne ressemblaient plus à des petits moutons blancs. Ils étaient devenus de gros coussins de barbe à papa rose, bordés de fils d'argent. Le ciel, lui, n'était plus bleu du tout. Il était devenu un immense océan d'orange, si brillant que Léo devait cligner des yeux.

Maman Lionne ralentit le pas et huma l'air. L'air sentait bon l'herbe chaude et le miel sauvage.

— C'est le soleil qui nous prépare un spectacle, mon petit cœur, murmura-t-elle avec une voix douce comme du velours. Il descend tout doucement l'escalier du ciel pour

aller se coucher. Et en partant, il nous offre ses plus belles couleurs.

Soudain, le soleil, qui ressemblait à une énorme orange de feu, toucha le sommet de la colline. À cet instant précis, une vague de lumière dorée déferla sur toute la plaine.

— Regarde mes pattes, Maman ! Elles brillent !

Léo leva une patte, puis l'autre. Ses poils n'étaient plus jaunes, ils étaient devenus des fils d'or pur. Chaque herbe, chaque caillou, chaque petite branche du chemin s'était transformé. Les hautes herbes de la savane ondulaient sous le vent léger comme une mer de pièces d'or qui scintillaient. On aurait dit que la terre entière venait de s'allumer comme une veilleuse géante.

— C'est le moment où la savane devient un trésor, expliqua Maman Lionne en frottant sa tête contre le dos de son petit. Regarde le grand baobab, là-bas.

Léo tourna la tête. Le vieil arbre solitaire n'était plus noir. Sous la lumière orange et jaune, son écorce brillait comme s'il était fait de chocolat chaud et de lumière. Ses branches semblaient tendre les mains pour attraper les dernières étincelles du jour.

— Est-ce que le soleil va tomber dans un trou ? demanda Léo, un peu inquiet de voir la grosse boule de feu descendre si bas.

Maman Lionne rit doucement, un rire qui faisait vibrer son ventre.

— Non, mon petit explorateur. Il va simplement se glisser sous sa couverture de terre pour faire de beaux rêves. Et pendant qu'il dort de l'autre côté du monde, il nous laisse cette lueur dorée pour nous dire qu'il reviendra demain.

Léo s'assit un instant. Il se sentait tout petit, mais très bien. Tout était calme. Le vent ne soufflait plus que pour caresser les oreilles des girafes au loin. Les oiseaux

s'étaient tus, éblouis par tant de beauté. Le monde semblait enveloppé dans un grand manteau de miel, chaud et rassurant.

— Maman ? chuchota Léo.

— Oui, mon petit lion ?

— Je crois que je commence à sentir le Grand Câlin Doré. C'est comme si le soleil nous faisait une caresse sur le nez avant de s'en aller, pas vrai ?

Maman Lionne sourit et l'embrassa sur le haut du crâne.

— C'est exactement ça. La lumière devient douce pour nous préparer au repos. Viens, marchons encore un peu. Le baobab nous attend, et le Trésor est juste derrière ce rideau de lumière.

Léo se remit en route, le cœur bondissant de joie. Il ne marchait plus dans l'herbe, il marchait dans la lumière. À chaque pas, il avait l'impression de collectionner des étincelles. La savane était devenue un royaume de fête, un pays de poussière d'étoiles où tout était possible.

Et là-bas, au bout du chemin qui scintillait comme un ruban de soie, le grand baobab semblait leur faire signe. Le ciel passait maintenant de l'orange au rouge cerise, annonçant que le moment le plus magique de la journée était enfin arrivé.

Le Grand Câlin Doré n'était plus un secret, il était partout autour d'eux.

Chapitre 7

Le secret de Maman Lionne

Voici le chapitre suivant de ton conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine", parfaitement adapté pour les petites oreilles de 3 à 5 ans.

Chapitre : Le secret de Maman Lionne

Au pied du grand baobab, le temps semblait s'être arrêté pour souffler un peu. L'arbre géant, avec son gros ventre tout rond et ses branches qui chatouillaient les nuages, ressemblait à un vieux grand-père protecteur. Tout autour, l'herbe ne chantait plus, elle chuchotait. Elle était devenue d'un jaune si brillant qu'on aurait dit des milliers de petites bougies allumées pour la fête du soir.

Léo s'arrêta, les yeux écarquillés.

— On y est, Maman ? C'est ici que se cache le Trésor ?

Maman Lionne ne répondit pas tout de suite. Elle s'avança vers le centre d'une petite clairière, juste là où le soleil, avant de se coucher derrière la colline, jetait ses toutes dernières poignées de confettis d'or. Elle s'assit avec une grâce infinie, son long corps souple s'installant confortablement sur le tapis de mousse rousse.

Alors, la magie commença.

Sous les rayons du crépuscule, le pelage de Maman Lionne se mit à changer. Ce n'était plus simplement du poil de lionne ; c'était devenu une robe de soie tissée avec

des fils de lumière. Chaque mouvement de sa queue créait des étincelles de miel, et ses oreilles semblaient bordées de diamants orangés.

— Oh... Maman, tu brilles ! s'exclama Léo en s'approchant à pas de velours. On dirait que tu as mangé un morceau de soleil !

Maman Lionne rit doucement, un son qui ressemblait au ronronnement d'un petit ruisseau. Elle ouvrit grand ses pattes de velours, formant un immense berceau de chaleur.

— Approche, mon petit Léo. Voici le secret du Grand Câlin Doré. La journée, le soleil surveille le monde. Mais quand il est fatigué, il cherche un endroit pour déposer toute sa tendresse avant que la lune n'arrive. Et sais-tu où il la cache ?

Léo secoua la tête, fasciné par la lumière qui dansait sur le bout du nez de sa maman.

— Il la cache dans le cœur des mamans, murmura-t-elle. Pour que, même quand il fait nuit, la chaleur ne s'en aille jamais tout à fait.

Léo n'attendit pas une seconde de plus. Il fit un petit bond et vint se blottir tout contre le ventre de Maman Lionne. C'était l'endroit le plus doux du monde entier. C'était plus mou que le plus mou des oreillers, plus chaud que le plus chaud des chocolats.

Maman Lionne referma ses pattes sur lui, l'enveloppant dans son manteau de lumière. À ce moment précis, Léo sentit une vague de douceur l'envahir, de la pointe de ses petites griffes jusqu'au bout de ses moustaches.

— Ça sent bon, maman... dit Léo en fermant les yeux.

— Ça sent quoi, mon petit cœur ?

— Ça sent l'herbe qui a chauffé tout l'après-midi, le miel des fleurs et... et ton amour. C'est ça, le Grand Câlin Doré ?

— Oui, répondit Maman Lionne en lui déposant un baiser de papillon sur l'oreille. C'est le moment où la lumière devient un câlin. C'est le trésor que personne ne peut nous voler, car il est gravé sous ta peau.

Dans le silence de la savane, on n'entendait plus que le "boum-boum" tranquille du cœur de Maman Lionne. C'était comme un tambour magique qui disait : *Tout va bien, tout est doux, tu es aimé.*

Le ciel, au-dessus d'eux, était maintenant d'un violet profond, parsemé de petites étoiles qui commençaient à cligner de l'œil. Mais Léo n'avait pas peur de l'obscurité. Bien au chaud dans le cercle d'or de sa maman, il se sentait comme une petite perle dans son écrin.

Le Grand Câlin Doré les enveloppait tous les deux, transformant le pied du vieux baobab en un palais de lumière où le sommeil pouvait arriver, tranquillement, sur la pointe des pieds.

— Demain, le soleil reviendra ? demanda Léo dans un demi-baillement.

— Toujours, répondit Maman Lionne. Mais en attendant, dors bien, mon petit trésor de lumière.

Et tandis que la savane s'endormait sous la couverture d'argent de la nuit, une petite lionne d'or et son lionceau continuaient de briller doucement, tout contre le vieux baobab rêveur.

Chapitre 8

Le Grand Câlin Doré

Voici le chapitre final de votre conte, écrit dans le style "Wonder Engine", conçu pour émerveiller les petits cœurs et apaiser les esprits avant le dodo.

Chapitre : Le Grand Câlin Doré

Léo fit un tout petit mouvement, comme un poussin qui s'installe dans son nid. Il glissa ses pattes de velours entre les pattes puissantes de sa maman et appuya son petit nez humide contre son ventre.

Oh ! Quel bonheur ! Le ventre de Maman Lionne était un véritable continent de douceur. C'était chaud, comme un rocher qui a bu le soleil toute la journée. C'était souple, comme un gros oreiller de plumes. Et surtout, ça sentait bon. Ça sentait l'herbe sèche, le vent de miel et cette odeur unique, rassurante, qui n'appartenait qu'à elle.

— Maman ? chuchota Léo, la voix un peu ensablée par le sommeil.

— Oui, mon petit bouton d'or ?

— Est-ce que le Grand Câlin Doré est une couverture magique que les fées de la savane ont posée sur nous ?

Maman Lionne laissa échapper un petit rire qui fit vibrer tout son poitrail. Pour Léo, c'était comme être assis sur un nuage qui ronronne. Elle pencha sa grande tête et déposa un bisou râpeux, mais si tendre, sur l'oreille de son petit.

— Regarde bien, Léo, murmura-t-elle. Regarde avec tes yeux de lionceau, mais aussi avec ton petit cœur.

Léo ouvrit grand ses yeux brillants. Autour d'eux, l'obscurité de la nuit était là, bien sûr, avec ses ombres bleues et ses mystères. Mais là, tout contre Maman, il se passait quelque chose d'extraordinaire. Leurs pelages s'étaient mélangés. On ne savait plus où commençait l'or de la maman et où finissait l'or du petit. Dans le reflet de la lune, une lueur douce émanait de leurs corps enlacés, comme si une petite lanterne invisible s'était allumée juste pour eux.

— C'est tout brillant... remarqua Léo en tendant une patte pour essayer d'attraper un rayon de cette lumière.

— Ce n'est pas une couverture de laine, mon chéri, expliqua Maman Lionne d'une voix aussi suave que du lait chaud. Et ce ne sont pas les fées qui l'ont apportée. Cette lumière, c'est notre amour.

Léo fronça son petit museau, très concentré.

— L'amour, ça brille pour de vrai ?

— Oh que oui ! répondit-elle en le serrant un peu plus fort. Quand je te serre contre moi, quand je te protège et que je sens ton petit cœur battre contre le mien, nous fabriquons de la lumière. Le Grand Câlin Doré, c'est le nom que l'on donne à ce moment où plus rien d'autre n'existe, à part la chaleur d'être ensemble.

Léo comprit alors quelque chose de très grand, malgré sa petite taille. Il comprit que même si le soleil partait se coucher derrière les collines, même si la lune se cachait derrière un gros nuage gris, il porterait toujours un petit morceau de soleil en lui. Le Grand Câlin Doré n'était pas seulement une lumière dans la nuit ; c'était la certitude que maman serait toujours là, comme un rempart de tendresse.

Il ferma les yeux et se laissa bercer par le "ron-ron" puissant de sa maman. C'était un

bruit de moteur magique, un chant de paix qui faisait danser les rêves dans sa tête. Il s'imaginait galopant sur des rayons de lune, avec sa maman qui courait à ses côtés, enveloppée dans cette même écharpe de lumière.

— Maman... murmura-t-il une dernière fois, les paupières de plus en plus lourdes.

— Oui, mon petit trésor ?

— Le Grand Câlin Doré... il est plus grand que toute la savane, n'est-ce pas ?

— Bien plus grand, Léo. Il est aussi grand que mon amour pour toi, et cela n'a pas de fin.

La nuit enveloppa totalement le vieux baobab. Les grillons commencèrent leur concert de cristal, et les étoiles semblèrent descendre un peu plus bas, curieuses de voir ces deux êtres qui brillaient si doucement sur la terre.

Léo ne répondit plus. Il était parti au pays des songes, là où les papillons sont en sucre et où les rivières chantent des berceuses. Bien blotti, bien au chaud, il était protégé par le plus beau des secrets : le Grand Câlin Doré de sa maman.

Et dans le silence étoilé, sous la garde du vieux baobab rêveur, le petit lionceau et la grande lionne ne formèrent plus qu'une seule petite étoile d'or, posée sur le velours noir de la nuit.

Fais de beaux rêves, petit Léo.

Chapitre 9

Dodo sous les étoiles

Voici le chapitre final du conte, écrit dans un style sensoriel, doux et merveilleux, parfaitement adapté aux petites oreilles de 3 à 5 ans.

CHAPITRE : Dodo sous les étoiles

Le silence de la savane était maintenant aussi doux que le passage d'une plume sur une joue. Tout autour du vieux baobab, le monde semblait avoir retenu son souffle pour ne pas réveiller le petit Léo.

Bien blotti contre le flanc de sa maman, Léo sentait la chaleur de son corps comme un petit radiateur vivant. La fourrure de Maman Lionne ne ressemblait à rien d'autre au monde : elle était plus souple que la soie, plus moelleuse qu'un nuage de coton, et elle sentait bon le soleil chaud et l'herbe sèche de la journée.

— Ron-ron... ron-ron...

C'était le chant du cœur de Maman. Un ronronnement profond, régulier, qui faisait vibrer tout doucement le ventre de Léo. C'était comme une petite musique magique qui disait : *« Tu es là, tu es bien, tu ne risques rien. »*

Léo ouvrit un œil, juste un tout petit peu. Au-dessus de lui, les branches du vieux baobab s'étiraient vers le ciel comme de grands bras protecteurs. Le baobab semblait monter la garde, veillant sur leur sommeil avec la sagesse de ses mille ans. Entre les

feuilles sombres, les étoiles s'étaient mises à danser.

— Dis, Maman... murmura Léo dans un souffle, sa voix s'envolant comme une petite bulle de savon. Est-ce que les étoiles font dodo, elles aussi ?

Maman Lionne déposa un baiser de velours sur le bout de son petit nez humide.

— Non, mon petit cœur. Les étoiles sont les veilleuses du ciel. Elles restent allumées toute la nuit pour éclairer tes rêves et guider les papillons de nuit. Elles sont comme des milliers de petits diamants posés sur un tapis de nuit pour te dire que demain sera une journée magnifique.

Léo sourit. Ses pattes, petites et potelées, s'enfonçaient dans la fourrure dorée de sa maman. Il se sentait comme un petit pois bien à l'abri dans sa cosse. Le Grand Câlin Doré n'était pas seulement un mot, c'était une sensation. C'était cette vague de tendresse qui l'enveloppait de la pointe de ses oreilles jusqu'au bout de sa queue touffue.

Soudain, une petite brise légère passa entre les herbes hautes. Elle fit frissonner les feuilles du baobab : *Frou-frou... frou-frou...*

— Écoute, Léo, chuchota maman à son oreille. C'est la savane qui te chante sa berceuse.

Léo ferma ses paupières, qui étaient devenues aussi lourdes que des galets de la rivière. Dans sa tête, les images commencèrent à se mélanger joyeusement. Il vit des girafes qui glissaient sur des arcs-en-ciel de lune et des éléphants qui jonglaient avec des bulles d'étoiles.

Il sentit le souffle chaud de maman sur son front. C'était le plus doux des manteaux. Dans ce nid de tendresse, Léo savait qu'il était le lionceau le plus aimé de toute la terre. Il n'avait plus peur des ombres, car l'amour de maman brillait plus fort que

toutes les lampes du monde.

— Je t'aime, maman... dit-il dans un dernier demi-soupir.

— Je t'aime jusqu'aux étoiles et bien plus loin encore, mon petit Léo.

Le petit lionceau s'abandonna enfin totalement. Son petit ventre montait et descendait calmement. Il était parti. Il courait maintenant dans de grandes plaines de sucre glace, là où le soleil ne brûle jamais et où chaque fleur cache un secret rigolo.

La lune, comme une grosse tranche de melon argenté, monta plus haut dans le ciel. Elle jeta une pincée de poussière d'argent sur le duo endormi. Sous le grand baobab, on ne distinguait plus qu'une seule forme, une masse de tendresse dorée et de paix profonde.

Le Grand Câlin Doré avait gagné. Il avait transformé la nuit noire en un immense palais de douceur. La savane pouvait dormir tranquille : son petit prince faisait les plus beaux rêves du monde, bien caché dans le cœur de la grande lionne.

Et quelque part, tout là-haut, une étoile un peu plus brillante que les autres sembla faire un clin d'œil au petit lionceau endormi.

Chut... Léo dort. Bonne nuit, la savane.

Chapitre 10

La morale du lionceau

****CHAPITRE : La morale du lionceau****

Le lendemain matin, la savane s'éveilla dans un immense éclat de rire orangé. Le soleil, tel une grosse brioche dorée sortant tout juste du four de l'horizon, commença à tartiner de lumière les herbes hautes et les feuilles du vieux baobab.

Léo ouvrit un œil, puis deux. Ses petits cils tremblèrent comme les ailes d'un papillon au réveil. Il ne se sentait pas seulement « réveillé », il se sentait... rempli. Rempli de la chaleur de la nuit, rempli de la douceur des étoiles, et surtout, rempli du parfum de maman Lionne, qui sentait le foin chaud et le miel sauvage.

Il s'étira de tout son long, sortant ses petites griffes roses comme des grains de riz, puis il bailla si fort qu'on aurait pu croire qu'il voulait avaler tout le ciel bleu d'un seul coup.

C'est alors qu'un petit oiseau Souimanga, aux plumes qui brillaient comme des confettis de saphir et d'émeraude, vint se poser sur le bout de son nez.

— Dis-moi, petit prince des herbes, gazouilla l'oiseau en penchant la tête, as-tu trouvé ce que tu cherchais ? As-tu trouvé le plus grand secret de la terre ?

Léo s'assit sur son petit derrière tout poilu. Il réfléchit intensément. Sa petite queue battait la mesure contre le flanc de sa maman, qui ronronnait encore comme un gros moteur de tendresse.

— Je crois que oui, répondit Léo d'une voix encore toute pleine de sommeil. Hier, je

croyais que le trésor était caché tout en haut du plus grand arbre, ou peut-être au fond de la rivière qui brille. Je croyais qu'il fallait courir très vite pour attraper le bonheur.

Léo regarda autour de lui. Il vit un caillou qui scintillait comme un diamant sous la rosée. C'était joli, oui. Il vit une fleur rouge qui dansait la polka sous la brise. C'était beau, bien sûr. Mais le caillou était froid quand on le touchait, et la fleur s'enfuyait si on essayait de l'attraper.

Maman Lionne ouvrit alors ses grands yeux d'ambre. Elle ramena son petit vers elle d'un coup de patte aussi doux qu'une caresse de coton. Elle enfouit son museau dans le cou de Léo et l'inonda de petits bisous qui chatouillent.

Léo se mit à gigoter et à rire, un rire qui faisait des bulles de joie dans l'air du matin. C'est là qu'il comprit. Il regarda l'oiseau bleu et s'exclama :

— J'ai compris, Petit-Plume ! Le vrai trésor n'est pas dans les bijoux de la terre. Il n'est pas dans les étoiles qu'on ne peut pas toucher. Le vrai trésor, il est ici !

Il se pressa contre le cœur de sa maman, là où ça fait « boum-boum » de façon si rassurante. Il sentit la fourrure épaisse, la chaleur qui protège et l'odeur de l'amour qui ne finit jamais.

Maman Lionne sourit de sa grande bouche de reine. Elle murmura à l'oreille de son lionceau une phrase qui s'envola comme une poussière d'or dans toute la savane :

— Tu as raison, mon petit cœur de beurre. On peut voyager par-delà les montagnes, on peut nager dans tous les océans et grimper sur les nuages les plus hauts... Mais à la fin du voyage, on découvre toujours la même merveille.

Léo ferma les yeux un instant, savourant ce moment de paix parfaite. Il savait maintenant que, peu importe où l'on cherche, le plus beau des trésors est toujours caché dans les bras de ceux qui nous aiment.

C'était cela, le secret du Grand Câlin Doré. Un trésor qu'on n'a pas besoin de ranger dans un coffre, car on le porte partout avec soi, bien à l'abri dans son propre petit cœur.

— Maman ? demanda Léo en levant ses yeux brillants vers elle.

— Oui, mon petit prince ?

— Est-ce qu'on peut recommencer le trésor ce soir ?

— Oh oui, rit Maman Lionne en le léchant tendrement sur le front. Chaque soir, et pour toujours.

Et tandis que le soleil grimpait plus haut dans le ciel, transformant la savane en un immense palais de lumière, le petit lionceau partit gambader dans les hautes herbes. Il n'avait plus peur de rien. Car il savait que, quoi qu'il arrive, le plus beau des refuges, le plus précieux des diamants, l'attendait toujours là, dans le cercle magique des bras de sa maman.

La journée pouvait commencer. Elle serait belle, elle serait douce, car elle était née d'un câlin qui ne s'éteindrait jamais.

Et dans le vent léger, on pouvait entendre les fleurs et les arbres chuchoter en chœur : le plus beau des trésors, c'est l'amour qui nous serre très fort.

FIN

Merci d'avoir lu "Maman Lionne et le Grand Câlin Doré"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)